

BENNOÛT  
LETTRE  
MAIRRE

CYCLE « DES GESTES DE LA PENSÉE »



SOCRATES 2, 2014  
Savon, obus en cuivre, bois et acier,  
30 x 25 x 160 cm.  
Soap, copper ordnance shell,  
wood and steel, 30 x 25 x 160 cm.  
© Maegan Hill-Carroll.

# ÉDITO

Benoît Maire écrit le cinquième chapitre « Des gestes de la pensée », un cycle conçu par Guillaume Désanges, inauguré en avril 2013 avec l'exposition collective éponyme. Certains des artistes présentés sont depuis lors invités à La Verrière pour une exposition solo. Tel est le cas de Benoît Maire dont l'œuvre *Armes du matin* (2012) s'insérait parfaitement dans le propos propédeutique du commissaire.

La métaphore du chapitre, et donc de l'écrit, convient à cet artiste philosophe. Âgé de 35 ans, Benoît Maire, qui a d'abord fréquenté les bancs de la Sorbonne avant de rejoindre la Villa Arson à Nice, est un artiste dont le talent a rapidement été reconnu et qui a déjà à son actif de nombreuses expositions. Nous sommes très heureux que le public bruxellois – et bien au-delà – puisse découvrir cette personnalité si incisive du monde de l'art. L'invitation qui lui est faite à La Verrière lui permet de réaliser le dernier volet d'un triptyque. Plutôt que d'écrire des livres théoriques, Benoît Maire concrétise sa pensée dans des expositions qu'il élabore tel un minutieux et obsessionnel artisan. Le titre de l'exposition « LETRE », en synthétisant « lettre » et « l'être », annonce ce qui va se jouer. Benoît Maire opère par collage d'objets qu'il réunit dans un même espace et invite chacun d'entre nous à suivre des cheminements de sens que les objets créent entre eux ou au travers de leur irrémédiable différence. Il initie une pensée qui s'immisce entre le langage et l'objet. Si le mode opératoire peut paraître cérébral, le résultat n'en est pas moins sensible. La Fondation d'entreprise Hermès soutient la création artistique car elle est l'expression d'un savoir-faire exceptionnel qui lui-même se redéfinit au fil du temps. Ainsi, nous considérons avec la même importance notre rôle de « diffuseur », pour mettre en relation les artistes et leurs œuvres avec le public, et notre rôle de « producteur », pour offrir la possibilité aux artistes de s'engager dans un nouveau travail. À ce titre, nous souhaitons que La Verrière soit l'occasion pour eux d'une nouvelle expérimentation, l'opportunité d'un chemin de traverse hors pression. C'est dans ce sens que Guillaume Désanges dialogue avec les artistes tout au long de l'élaboration de l'exposition et de l'émergence des œuvres. Ce journal lui-même donne la possibilité aux artistes de prolonger cette expérience en convoquant les auteurs de leurs choix.

Bonne visite et bonne lecture !

**CATHERINE TSEKENIS**

DIRECTRICE DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS  
DIRECTOR, FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

Benoît Maire is the author of the fifth chapter in La Verrière's *Gesture, and thought* season, devised by Guillaume Désanges and launched with an eponymous group exhibition in April 2013. Artists participating in the inaugural event have since been invited to mount solo shows in the space. The latest is Benoît Maire, whose work *Armes du matin*

(2012) perfectly reflected the curatorial programme for the season's introductory show.

The 'chapter' metaphor, and the notion of authorship and writing, are especially apt in the case of this talented philosopher-artist. Now aged 35, Benoît Maire studied at the Sorbonne in Paris before moving on to the Villa Arson in Nice. He quickly achieved recognition and acclaim, and already has a string of exhibitions to his name.

We are delighted to introduce one of the contemporary art scene's most incisive personalities to the public in Brussels, and beyond. As the guest of La Verrière, Benoît Maire presents the third and final instalment in a personal triptych. Rather than writing works of art theory, Benoît Maire chooses to express his ideas in concrete form, through exhibitions staged with an artisan's minute, obsessive attention to detail.

The exhibition's title announces what we may expect: LETRE synthesizes the French words *lettre*, or letter, and *l'être* or being (as in 'creature'). Benoît Maire creates a collage of objects, gathered in a shared space through which we are invited to trace meanders of meaning: connecting trails, or expressions of insurmountable difference. His work initiates a thought process that intervenes between the object and language. His approach may seem cerebral, but the result is no less palpable, no less sensitive.

The Fondation d'entreprise Hermès supports the making of new works of art as the expression of exceptional skills and know-how, which are themselves redefined over time. As such, we consider our role as 'impresarios' – bringing artists and their work to the public at large – on a par with our activities as 'producers', providing artists with the means to embark on new, personal projects. It is our hope that La Verrière gives artists an opportunity to present new, experimental work at one remove from the pressures of the wider art world. In this spirit, Guillaume Désanges dialogues with participating artists throughout the evolution and emergence of the featured works. Each accompanying journal takes the experiment further enabling artists to explore the authorial influences that have shaped their choices.

I very much hope you enjoy reading it, and visiting the exhibition.



# LETRE

PAR / BY GUILLAUME DÉSANGES

**CETTE MANIÈRE  
RADICALE QU'IL  
A D'AFFIRMER  
PLEINEMENT DES  
FORMES CHARGÉES  
DE CONSIDÉRATIONS  
MÉTAPHYSIQUES  
COMPLEXES JUSTIFIE  
SA PARTICIPATION  
AU CYCLE D'EXPOSITIONS  
« DES GESTES  
DE LA PENSÉE »**

Le travail proliférant de Benoît Maire, qui se décline en sculptures, dessins, peintures, films, performances, photographies, etc., se présente aussi sous la forme de conférences, workshops, publications et documents de recherche. Il s'agit fondamentalement d'une pratique du collage, agencant images, objets, documents, textes, le tout sous-tendu par un réseau précis de références empruntées aux champs de la philosophie, des sciences, de la psychanalyse, mais aussi du cinéma et de la littérature. Rendant extrêmement concrets ces fondements intellectuels, il appartient à une génération ayant renouvelé la pratique de l'art conceptuel par un dépassement volontaire de la séparation entre l'idée et l'objet. Cette manière radicale qu'il a d'affirmer pleinement des formes chargées de considérations métaphysiques complexes justifie sa participation au cycle d'expositions « Des gestes de la pensée ». En effet, prenant comme point de départ la figure de Marcel Duchamp vu sous l'angle de l'artisanat dévoyé, ce cycle propose d'éclairer différents modes de continuation directe, électrique, de la pensée au travail. C'est dans cette perspective que Benoît Maire a pensé un projet spécifique pour La Verrière, troisième étape d'une série d'expositions qu'il a conçues dernièrement<sup>1</sup>. L'exposition « LETRE » joue avec l'homophonie de son titre (entre « lettre » et « l'être »), prétexte à une vaste installation de sculptures, matières et collages agencés comme une composition aux règles non explicites, qui joue à la fois de la pensée mise en forme et de la sensation.

On sait, depuis l'art conceptuel, de quelle manière l'art contemporain a voulu annexer le champ philosophique : dans une fascination pour une immatérialité qui venait contester l'image des arts visuels comme « arts serviles », au pire technicistes, au mieux intuitifs et affectifs. Il s'agissait d'opposer la raison programmatique à la virtuosité technique aussi bien

qu'à l'inspiration subjective. Aujourd'hui, la génération à laquelle appartient Benoît Maire, qui constitue une sorte de post-conceptualisme concret, puise dans des références métaphysiques sans renier la forme, ni les objets, bien au contraire. Une génération qui s'intéresse moins à la pensée pure qu'à ses manifestations et ses accessoires (les livres, les images, la culture), usant du savoir comme d'un matériau. C'est autour de plusieurs chantiers de recherche que s'articule l'ambitieux projet de l'artiste d'actualiser en formes certains motifs philosophiques (on y mentionne régulièrement Lacan, Wittgenstein ou Kierkegaard), qui sont aussi l'occasion de mesurer, de manière curieuse et critique, l'écart fondamental qui résulte entre art et pensée. *L'île de la répétition* [Repetition Island], par exemple, est le titre d'un long métrage de fiction métaphorique, présenté par fragments en interaction avec des sculptures composées d'agencements de mobilier trouvé et de copies de statues antiques<sup>2</sup>. Des compositions très travaillées mais dont l'interprétation était laissée volontairement ouverte. Autre chantier, *l'Esthétique des différends* est une recherche sur les relations entre le dire et le voir, qui se présente sous la forme d'agencements de textes, d'images et de notes sur socles, mais intègre aussi la parution d'un livre de considérations théoriques autour de ces questions dont le deuxième volume est publié à l'occasion de l'exposition « LETRE ». Chez Benoît Maire, la métaphore est parfois plus directe : des livres sur la nature présentés sur socles comme des paysages<sup>3</sup>, des escarpins de femmes remplis de morceaux d'albâtre de formes géométriques soulignant le lien entre manque, fétichisme et substitution dans la sculpture, ou encore un trou pratiqué dans une encyclopédie allemande de philosophie<sup>4</sup>. On le voit, c'est une sorte de travail « synthétique » que développe l'artiste, savant mélange des genres entre art conceptuel, art minimal et *Arte Povera*, le tout mâtiné d'un penchant pour le classicisme. Car, pour Benoît Maire, au-delà du dépassement de la rupture entre matérialisation et dématérialisation, c'est la fracture entre abstraction et figuration qui a également été réduite.

Au fond, on décèlera un esprit joueur à l'œuvre dans cette manière d'aborder formellement la philosophie, discipline que l'artiste a étudiée en parallèle à l'art. On entend par là une relation libre, légère et distanciée, quoique très érudite, à la théorie. Une relation finalement plus littéraire qu'analytique ou démonstrative. À la fois amoureuse et infidèle. Plus précisément, il s'agirait d'une démarche analytique qui ne pourrait s'avancer qu'en flirtant avec l'esthétique, le poétique, le tragique ou le romantique. Un régime du signe, de la trace, de l'indice, entre fétichisme, hermétisme et sensualité, au risque (assumé) d'une certaine préciosité. Dans les écrits et les titres de Benoît Maire, des formules comme « Le doigt coupé pointant le transcendant » ou « Le Nez de Giacometti vérifiant le vrai trou du Réel » viennent témoigner de ce style lyrico-métaphysique dont les significations restent suspendues, mystérieuses et pour cela **troublement** séduisantes. Comme s'il s'agissait



Benoît Maire's prolific, wide-ranging work includes sculpture, drawing, painting, film, performance, and photography, together with lectures, workshops, publications and research papers. His fundamental approach centres on the practice of collage: images, documents, objects and texts are drawn together by a precise network of references drawn from philosophy, the sciences, psychoanalysis, film and literature. Maire's quest for ultimate, concrete expression of the intellectual foundations of his work reflects that of other artists of his generation, seeking to renew the practice of conceptual art by quite deliberately looking beyond the schism between the object and the idea. Maire's radical, wholehearted affirmation of forms loaded with complex metaphysical considerations makes him a natural choice for the 'Gesture, and thought' season at La Verrière. Taking as its starting-point the tutelary figure of Marcel Duchamp, and his redeployment of traditional artisan skills, the season highlights a variety of approaches to the direct, electric extension of thought into (art)work. In this context, Benoît Maire has created a new work specifically for La Verrière – the third in a series of recent, signature exhibitions<sup>5</sup>.

LETRE plays on the French homonyms of its title – *lettre* or 'letter' and *l'être*, a creature or being – as the pretext for a vast installation of sculptures, materials and collages arranged as a composition governed by no explicit rules, exploring sensation and the expression of thought as form. The advent of conceptual art focused attention on the ways in which contemporary art has sought to annex the world of philosophy: the movement reflected a fascination for a particular kind of immateriality, challenging the image of the visual arts as 'servile', at worst technicist, at best intuitive and affective. The artwork's programmatic purpose was unconnected, even inimical, to questions of technical virtuosity and subjective inspiration.

Today, artists of Benoît Maire's generation – 'concrete post-conceptualists' – draw on metaphysical references while at the same time embracing rather than eschewing form and objects. This generation is interested less in 'pure' thought and more in its manifestations and accessories (books, images, culture), drawing on knowledge as a raw material in its own right. Hence, Maire's ambitious project centres on a range of exploratory works in progress, investigating how best to enact certain philosophical motifs as forms (Lacan, Wittgenstein and Kierkegaard feature regularly), which are themselves an opportunity for an enquiring, critical assessment of the resulting, fundamental schism between art and poetry. *L'île de la répétition* ('Repetition Island'), for example, is the title of a full-length, metaphorical, fictional film presented as fragments interacting with sculptures composed of arrangements of found furniture, and copies of Antique statues<sup>6</sup> in carefully worked, elaborate compositions whose interpretation is left deliberately open. Another work in progress – *Esthétique des différends* ('Aesthetics of differing things') – is an exploration of the relationship between saying and seeing, taking the form of arrangements of texts, images and notes presented on plinths, but which also includes the publication of a book of theoretical reflections on the subject (the second volume is published to coincide with the present exhibition). In Benoît Maire's work, the metaphor is at times even more direct: books about nature are presented on plinths, like landscapes<sup>7</sup>; women's court shoes filled with geometrical shapes in alabaster stress the link between absence and subtraction, fetishism and substitution in sculpture; a hole is bored into a German encyclopedia of philosophy<sup>8</sup>. Clearly, Maire is developing a form of 'synthetism' in his work – an informed mix of genres at the crossroads of conceptual art, minimal art and *Arte Povera*, overlaid with a penchant for classicism. Benoît Maire's art looks beyond the schism between

**MAIRE'S RADICAL,  
WHOLEHEARTED  
AFFIRMATION  
OF FORMS LOADED  
WITH COMPLEX  
MÉTAPHYSICAL  
CONSIDÉRATIONS  
MAKES HIM A NATURAL  
CHOICE FOR THE  
'GESTURE, AND  
THOUGHT' SEASON  
AT LA VERRIÈRE.**



De gauche à droite, left to right:  
LE BERGER, 2011  
Film 16 mm, transféré en HD, 14'57.  
16mm film, digitalised in HD, 14'57.

Vue d'installation, 2013  
Spiaggia di menzogne (Lying Beach), Fondazione Giuliani, Roma.  
Spiaggia di menzogne 'Lying Beach', Fondazione Giuliani, Roma.



de transformer des théories en amorces de scénarii, maintenant une ouverture sur le champ des émotions. En ce sens, il s'agit autant d'un art que d'une « esthétique » (au sens philosophique du terme) de la pensée. Voir cette série de photographies de couchers de soleil sur une route d'Argentine avec un panneau marqué « le crépuscule des copistes »<sup>5</sup>, ou ce radeau avec balise Argos, abandonné dans l'océan et intitulé *Position actuelle de l'idéalisme*<sup>6</sup>. Belle métaphore qui opère comme une mise en abyme de tout le travail.

C'est par des décalages constants entre matérialité brute et ambition intellectuelle, surface du visible et profondeur de la pensée, que Benoît Maire développe en actes un regard critique sur les limites de la représentation. Avec, parions-le, une curiosité teintée de douce ironie. Et cette dichotomie entre sérieux et fantaisie, ambition théorique et vanité, va puiser aux sources mêmes de la philosophie. On se souvient, chez les philosophes grecs (voir le personnage de Diogène<sup>7</sup> ou l'épisode du rire de la servante de Thrace chez Platon<sup>8</sup>), de l'impossibilité de penser sans une dose de distance et d'autodérision. Plus profondément, l'aspect discordant entre le discours et la forme n'est pas une faiblesse pour Benoît Maire, mais bien le nœud, l'essence de sa démarche. Contestable, problématique, irrésolue : telles sont les caractéristiques de la philosophie – l'impossibilité, l'aporie, l'ineffable et l'échec délimitant son terrain de jeu. C'est dans cette inadéquation fondamentale de la forme et du fond, de l'intention et des résultats matériels, que résulte la paradoxale cohérence de l'art de Benoît Maire.

1-« beings » à Hollybush Gardens (Londres) et « LETTER » à Western Front (Vancouver), 2014.  
 2-« L'espace nu » au FRAC Aquitaine, 2010.  
 3-*Wo Ich die Erde am schönsten fand / Désert solitaire*, avec Falke Pisano, 2008.  
 4-*Holes in Philosophy # 2*, 2008.  
 5-*Le crépuscule des copistes*, 2006.  
 6-*Position actuelle de l'idéalisme*, avec Étienne Chambaud, 2007-2008.  
 7-Diogène de Sinope est un philosophe grec de l'Antiquité, membre de l'école cynique, à qui l'on attribue de nombreuses anecdotes et bons mots. Présenté de manière contradictoire comme un débauché, un hédoniste ou un ascète sévère, il maniait l'art de l'invective et de la parole mordante. Les apostrophes les plus connues qui lui sont attribuées sont : « Je cherche un homme » (phrase qu'il répétait en parcourant la ville avec sa lanterne) ; et « Ôte-toi de mon soleil » (en réponse au roi de Macédoine, Alexandre le Grand, qui était venu lui demander s'il avait besoin de quoi que ce soit).  
 8-« Socrate – L'exemple de Thalès te le fera comprendre, Théodore. Il observait les astres et, comme il avait les yeux au ciel, il tomba dans un puits. Une servante de Thrace, fine et spirituelle, le railla, dit-on, en disant qu'il s'évertuait à savoir ce qui se passait dans le ciel, et qu'il ne prenait pas garde à ce qui était devant lui et à ses pieds. La même plaisanterie s'applique à tous ceux qui passent leur vie à philosopher. » Platon, *Théétète*, 174 a.



PLATE 13, 2014  
 Impression lambda sur  
 plaque de plâtre, 50 x 66,5 cm.  
 Lambda print mounted on  
 plasterboard, 50 x 66,5 cm.  
 © Andy Keate

materialisation and dematerialisation; it seeks to diminish the rift between abstraction and figuration. At its core, we see a playful mind at work: Maire presents a formal engagement with philosophy (which he studied alongside art, at university in Paris) in his free-ranging, detached, unencumbered – but thoroughly scholarly – relationship to theory. A relationship which is ultimately more literary than analytical or demonstrative; a relationship as passionate as it is unfaithful. More precisely, Maire's analytical approach is wholly driven by its flirtation with aesthetics, poetics, the tragic and the romantic. This is a regimen of signs, traces, clues, occupying the middle ground between fetishism, hermetism and sensuality, freely acknowledging its own, potentially problematic preciosity. Phrases from Benoît Marie's titles and writings ('the severed finger pointing at transcendence' or 'Giacometti's Nose inspecting the real hole in Reality') testify to a lyrical, metaphysical style where meaning is left hanging, mysterious and for that reason troublingly, doubly seductive; dedicated, it seems, to transforming theories into nascent scenarios, while remaining open to the world of the emotions. In this sense, what we have is an art (rather than an 'aesthetics' in the philosophical sense) of thought: witness Maire's photographic series of sunsets

along a road in Argentina, identified as 'the twilight of the copyists'<sup>5</sup>, or his raft with an Argos marker buoy, adrift in the ocean, entitled *Position actuelle de l'idéalisme* ('The current position of idealism')<sup>6</sup>. A fine metaphor, functioning as a *mise en abyme* for the artist's work as a whole.

This constant disconnect in Maire's work, between raw materiality and intellectual ambition, the surface of the visible world and the depths of thought, is the literal embodiment of his critical examination of the limits of representation in art. His intellectual curiosity is tinged – we feel sure – with gentle irony. And this dichotomy between seriousness and whimsy or fantasy, theoretical ambition and vanity, harks back to the origins of Western philosophy. We are reminded of the Greek philosophers' insistence on an ability to stand back and laugh at oneself, without which thinking is impossible (cf. the personality of Diogenes<sup>7</sup> or Plato's account of the mocking laughter of the Thracian serving-girl<sup>8</sup>). At a deeper level, Benoît Maire does not see the superficial disconnect between words and form as a weakness or limitation, but as the nub, the very essence of his approach. Philosophy is questionable, problematic, unresolved, its operational boundaries defined by impossibility, aporia, ineffability and failure. This fundamental equation between outer form and inner substance, intention and material outcomes, is the key to Benoît Maire's superficially disparate, paradoxically coherent art.

1-*beings* at Hollybush Gardens (London) and *LETTER* at Western Front (Vancouver), 2014.  
 2-*L'espace nu* at FRAC Aquitaine, 2010.  
 3-*Wo Ich die Erde am schönsten fand / Désert solitaire*, with Falke Pisano, 2008.  
 4-*Holes in Philosophy # 2*, 2008.  
 5-*Le crépuscule des copistes*, 2006.  
 6-*Position actuelle de l'idéalisme*, with Étienne Chambaud, 2007-2008.  
 7-Diogenes of Sinope was an ancient Greek philosopher, a founder of the Cynic school, to whom many anecdotes and aphorisms are attributed. Presented variously as a debauched hedonist and a rigorous ascetic, he was a master of the art of invective and the cutting phrase. Asked why he walked the streets carrying a lantern in broad daylight, he replied 'I am looking for [a true] man.' When Alexander the Great visited Diogenes, offering to grant the philosopher anything he desired, Diogenes replied 'Stand out of my light.'  
 8- Socrates: Why, take the case of Thalès, Theodorus. While he was studying the stars and looking upwards, he fell into a pit, and a neat, witty Thracian servant girl jeered at him, they say, because he was so eager to know the things in the sky that he could not see what was there before him at his very feet. The same jest applies to all who pass their lives in philosophy.' Plato, *Theaetetus*, 174 a (from *Plato in Twelve Volumes*, Vol. 12 translated by Harold N. Fowler. Cambridge, MA: Harvard University Press; London: William Heinemann Ltd. 1921.)

Vue de l'exposition « beings », 2014, à Hollybush Gardens, Londres.  
 View of the 'beings' exhibition, 2014, at Hollybush Gardens (London).  
 © Andy Keate

# LA DÉCISION DECISION LA COUPURE EXCISION L'HISTOIRE HISTORY

DISCUSSION ENTRE / CONVERSATION WITH  
 BENOÎT MAIRE, CATHERINE MALABOU & GUILLAUME DÉSANGES

**Benoît Maire (BM)** L'exposition que je prépare pour La Verrière va s'appeler « LETRE », comme une lettre avec une faute d'orthographe, mais aussi « LETRE » comme évocation de « l'être ». Dans ces deux idées, il y a la question de l'adresse, de la destination des choses. Et pour cette exposition, nous avons décidé avec Guillaume de mettre tous les objets sculpturaux au sol, sans utiliser de socles, sans rien mettre aux murs, et d'utiliser uniquement des objets posés les uns à côté des autres, les uns en relation avec les autres, mais pour lesquels il faudrait encore trouver une sorte de règle. Je cherche donc un principe qui organiserait les positions des objets entre eux, qui régirait leurs relations.

**Guillaume Désanges (GD)** Ce type de liens à la fois directs et irrésolus entre des concepts et des objets entre en résonance avec le cycle d'expositions « Des gestes de la pensée », et c'est le sens de mon invitation. Ce qui m'intéressait à la base, c'est comment certains artistes de ta génération, à la différence de leurs aînés conceptuels traversés par l'ambition que l'idée remplace l'objet, proposent un travail résolument inscrit dans la matière. Chez toi, il y a de la sculpture, il y a du poids, de la matière, du volume... les objets physiques sont comme hantés par des questionnements directement métaphysiques, qui convoquent presque clandestinement des référents philosophiques complexes, mais dans une certaine brutalité de la matière.

**BM** C'est vrai que j'ai un usage assez matérialiste de la philosophie. Pour une sculpture, je fais un modèle, je fais appel à un fondeur de bronze... Mais j'ai aussi besoin de la pensée, et c'est pourquoi j'ai proposé à Catherine, qui est philosophe, cette discussion. En abordant certains de tes écrits, j'ai trouvé un univers correspondant à ma volonté de créer un petit objet philosophique, pour lequel je viens te demander une participation. Comme si je ne faisais pas de différence entre aller voir un menuisier pour bien finir une table ou venir te voir, Catherine, pour donner forme à une pensée, à un moment réflexif. En priorité, je voudrais discuter avec toi de la notion de décision. Elle m'intéresse de prime abord dans sa dimension la plus pragmatique, en regard de notre vie quotidienne ; nous sommes tenus de prendre des décisions. Mais également lorsqu'elle est envisagée du point de vue de l'art, où il s'agit de tenir la responsabilité d'une décision intellectuelle et formelle jusqu'à l'aboutissement d'un objet singulier. Cette question de la décision m'intéresse enfin d'un point de vue de l'histoire de la philosophie, à savoir comment ce concept prend plus ou moins d'importance selon les époques.

**Catherine Malabou (CM)** La première chose que je dirais, c'est que le concept de décision en philosophie est extrêmement récent. Prenons par exemple le problème de l'art. Si nous étudions la position philosophique des Grecs, l'artiste ne prend pas de décision. La décision est déjà dans la matière, c'est donc l'idée d'une forme qui serait virtuellement contenue dans la matière qui y est supposée. La sculpture est, comme le dit Aristote, en puissance dans la matière, et l'artiste n'est pas celui qui crée mais celui qui dévoile. Nous n'avons pas cette idée du geste artistique comme un « faire », mais plutôt comme un « dévoiler ». En fait, le problème de la décision intervient à partir du moment où il y a un sujet, une subjectivité, c'est-à-dire avec Descartes. C'est à ce moment que la décision devient une affaire de volonté, ce qui est complètement étranger à la problématique grecque. La question, donc, est celle-ci : pourquoi à un moment donné de notre histoire, l'art a-t-il été conçu comme l'œuvre d'un sujet ? C'est-à-dire pas seulement d'une matière qui contient une forme, mais aussi d'un sujet qui décide. Je crois que Hegel est le premier à avoir posé cette question. Avant lui, chez Descartes, la décision était effectivement celle d'un sujet, mais uniquement dans les actions morales. Ce positionnement nous amène à penser ensemble deux choses : d'une part, la conception grecque d'une sorte de matière qui s'auto-informe et, d'autre part, la conception moderne d'un sujet qui décide. Hegel dit qu'il faut arriver à penser ensemble la substance et le sujet dans une espèce d'interaction. Il fait vraiment basculer le propos vers une philosophie de la décision, y compris dans l'art, puisqu'il s'agit de comprendre comment réconcilier une matière

qui vient à la forme par elle-même, sans intervention extérieure, avec le sujet qui, à un moment, dit et affirme : « c'est comme ça ». Pour cela, Hegel emploie le terme *Entscheidung*, qui en allemand veut aussi dire « couper ». Le mot de la décision, c'est donc « couper ».

**BM** Mon exposition comprend justement plusieurs éléments découpés et replacés ailleurs. Il y aura par exemple une pierre avec un sticker représentant un doigt extrait d'une peinture de Léonard de Vinci, *Saint Jean-Baptiste*, où le saint montre le ciel. Je découpe la main et l'avant-bras et l'utilise comme un sticker. J'ai prélevé également des nuages de Man Ray. D'ailleurs, dans l'exposition que je viens de réaliser à Londres, toutes les pièces qui sont constituées par ce principe s'appellent *Sticker beings*. Je prends un élément et le sors volontairement de son contexte, afin de rendre difficile son identification. Il est peu évident de reconnaître ce doigt comme provenant précisément de cette peinture. Je prends aussi l'aile d'un ange, que je découpe et colle sur une vitre. Comme si la production de sens consistait à couper, à extraire un élément d'un contexte afin de le mettre en relation avec d'autres éléments. Son sens est alors symbolique ou « figural ». En ce moment, j'insiste sur le découpage de ces éléments, et de leur « sortie du contexte », pour les mettre en fonction avec d'autres éléments, eux-mêmes décontextualisés.

**CM** Ensuite, la question est de savoir qui est ce « on » qui coupe, et à quel moment ? Toute l'œuvre de Hegel dépile ce moment de la décision et pose la question de savoir d'où il vient. Il ne vient ni d'un sujet seul, ni de la substance seule. Il vient de leur interaction.



MATHIAS, 2012  
 Tirage lambda, 120 x 80 cm.  
 Lambda print, 120 x 80 cm.  
 © Jérémie Buchholz





DE MON POINT DE VUE,  
L'ART A TOUJOURS  
À FAIRE AVEC UNE  
CERTAINE VIOLENCE  
LIÉE JUSTEMENT  
À LA RUPTURE,  
À LA DISCORDANCE,  
CONCEPTUELLEMENT  
ET FORMELLEMENT,  
IL VIENT ROMPRE  
UNE LOGIQUE,  
UN CONFORT DES SENS  
ET DES IDEES

GUILLAUME DÉSANGES

**BM** C'est intéressant que tu poses le terme de « moment » de la décision. D'une certaine manière n'est-ce pas justement la décision qui fonde le processus historique? Comme si c'était à partir du moment de la décision que les choses s'historicisent.

**CM** Absolument, c'est à partir de ce moment qu'intervient une forme de chronologie, une progression dans le temps et dans l'histoire. S'il n'y a pas de décision, on ne peut pas avancer. Le moment de la décision précipite donc l'action conjuguée de la matière et du sujet vers un avenir. Tout le problème est que le commencement et la fin se renvoient. Nous ne pouvons pas décider avant d'avoir décidé, d'une certaine manière, c'est le paradoxe que pose Hegel dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Si on ne sait pas ce pourquoi on décide, on est incapable de décider, et en même temps si on savait à l'avance ce qu'on va décider, on ne déciderait pas. C'est là que réside toute la contradiction et c'est à cet instant qu'il faut « couper ». « À un moment tu sautes », dit Hegel. Arrive un moment où la seule façon de faire c'est de sauter, sans savoir où l'on va atterrir.

**BM** C'est peut-être pour cela que l'on peut parler de spéculation, dans le sens où l'on fait un pari sur l'avenir, c'est-à-dire que l'on fait rentrer dans la décision une extériorité que l'on ne connaît pas. Dans un livre plus récent, tu parles de la lecture de Hegel par Kojève, où il y a cette phrase fascinante qui dit que l'Homme, s'il veut vraiment être Homme, doit risquer sa vie pour lutter contre l'instinct de préservation, il doit pouvoir risquer sa vie pour s'affirmer en tant qu'Homme. Il peut donc y perdre quelque chose.

**GD** Cette idée est aussi reprise dans certaines théories de l'art. Je pense à cette phrase du peintre Cézanne qui dit quelque chose comme « à chaque coup de pinceau, je risque ma vie ». Cela relève d'une idée romantique de la création comme une suite de décisions subjectives qui se fait dans la souffrance, qui n'est ni naturelle ni confortable. L'œuvre semble être le fruit

d'une multitude de décisions tranchantes, mais qui hachent menu, car ce processus est quasi permanent. Je me souviens d'une conférence dans le séminaire de Georges Didi-Huberman à l'INHA (Institut national d'histoire de l'art, Paris) qui évoquait précisément ces notions : coupé, coupant, coupable... et qui amenait à cette idée de la culpabilité. Il finit par montrer des cadrages précis du *Guernica* de Picasso qui ressemblaient à du verre brisé. Comme si la décision était là, figurée par Picasso, via un cubisme qui vient trancher dans la continuité physique des choses. Dès lors, on peut se demander si le geste artistique ne se constitue pas de cette façon, par le fait de couper. Et d'abord, chez Benoît, qui est un lecteur de philosophie, couper entre « faire » et « ne pas faire » de l'art, et donc commencer, ou pas, à créer une histoire, sa propre histoire.

**BM** Pour ma part, je vois la décision d'une manière assez simple qui consiste à ramener le multiple au deux. Il y a du possible multiple, on le ramène à l'alternative et l'on choisit une piste. Cela étant, le problème reste que dans le possible, il faut délimiter, il faut circonscrire, retrancher des parties, sur lesquelles on va faire un pari. Dans ce sens-là, en effet, il y a un découpage. Mais lorsque je me décide à couper un élément, c'est le fait qu'il indique un extérieur qui m'intéresse. D'ailleurs, j'utilise des mots ou même des éléments visuels qui témoignent d'une indexation : en anglais « the », « that », le doigt qui pointe quelque chose... Je choisis des figures qui désignent.

**CM** Sur cette question de la désignation, je pense au premier chapitre de la *Phénoménologie de l'esprit*, dans lequel Hegel développe cette idée que lorsque j'essaie de pointer pour désigner quelque chose, je suis obligé de le sortir de son contexte, sinon cela n'a pas de sens. Cette pensée insiste sur le fait que dans la décision réside une certaine forme de coupure et par là même de violence.

**GD** De mon point de vue, l'art a toujours à faire avec une certaine violence liée justement à la rupture,

**Benoît Maire (BM)** The exhibition I'm preparing for La Verrière is called *LETRE* – like the French words *lettre* (meaning 'letter' but with a spelling mistake) or *l'être* (meaning a creature or being). In both senses, there is a notion of 'address', of the destination and purpose of things. For this exhibition, Guillaume and I decided to install all the sculptural objects directly on the floor rather than on plinths, and to hang nothing on the walls. So we would use only objects placed next to each other, in relation to one another, but we still needed some sort of rule. So I looked for an organising principle to govern the disposition of the objects, and their relationships to one another.

**Guillaume Désanges (GD)** The types of connection you establish between objects – both direct and unresolved – resonate closely with the thinking behind the *Gesture*, and *thought* season, and this was why I invited you to take part. What interested me initially was how some artists of your generation are focusing very deliberately on matter and the medium, unlike their Conceptual predecessors, who were intent on replacing the Object with the Idea. Your work includes sculpture, it has heft, we get a sense of the raw material, and volume... these are physical objects, but they seem haunted by explicitly metaphysical questions. They draw in complex philosophical references, almost surreptitiously, but *through* the raw brutality of their materials.

**BM** It's certainly true that I draw on philosophy in a very materialist way. For a sculpture, I make a model, and then I work with a bronze foundry... But I need thoughts and ideas, too. And that's why I invited Catherine, who is a philosopher, to join our conversation. When I first read some of Catherine's writing, I found an approach that matched my own determination to create a small, philosophical object, and that was what prompted me to ask you to take part. I see no difference between going to a professional joiner, to help me to finish a table properly, and coming to see you, Catherine, to help me formulate and 'finish' a thought, a moment of reflection. First and foremost, I want to talk to you about the concept of decision. More than anything, I'm interested in its pragmatic aspect, in the context of our everyday lives; we are all called upon to make decisions. But we can look at decision-making from the perspective of art, too – as artists, we take responsibility for our intellectual and formal decisions, when we bring a striking, singular object to fruition. I'm also interested in decision from the standpoint of the history of philosophy – how the concept of decision has assumed greater or lesser importance at different periods.

**Catherine Malabou (CM)** The first thing I would say is that the concept of 'decision' in philosophy is a very recent one. Take the problem of art: if we look at the philosophical position of the Greeks, the artist doesn't take any decisions. The decision is there in the raw material: we suppose the idea of a form contained within the medium. As Aristotle said, sculpture is a potent force in the raw material, and the artist reveals rather creates the resulting work. We seem to have lost this notion of the artist's gesture as 'unveiling' rather than 'making'. In fact, the problem of decision intervenes once we have a subject, and subjectivity, in other words with Descartes. This is when decision becomes a matter of deliberate will – a notion completely alien to the ancient Greek concept. And so the question is this: why, at a particular moment in our history, did art come to be seen as having a 'subject'? Not merely matter containing an inherent form, but also a decisive, chosen subject. I think Hegel was the first to ask this question. Before him, with Descartes, decision in art related to the choice of subject, but only in active, moral terms. This position leads us to consider two things together: on the one hand, the Greek concept of matter as somehow self-informing, and on the other, the modern concept of the decisive, determining subject. Hegel said that we should try to consider substance and subject together,

engaged in a form of interaction. We need to turn this around, and think about the philosophy of decision, including decision in art, because the key thing is to understand how to reconcile matter which takes form by itself, of its own accord, with no external intervention, with the subject which, at a given point, asserts: 'this is how it's going to be.' For this, Hegel uses the term *Entscheidung*. It's worth noting at this point that one meaning of this German term echoes the Latin etymology of the term 'decision', literally to 'to cut down'.

**BM** Certainly, my exhibition includes several elements that have been 'cut away' and placed in new contexts. Take, for example, a stone bearing a sticker showing a finger from a painting by Leonardo da Vinci, *Saint John the Baptist*, in which the Saint points up to the sky. I have cut out the hand and forearm, and use the cut-out as a sticker. For my recent London exhibition, I cut out clouds from works by Man Ray, in the same way. I call these pieces *Sticker beings*. I take an element and deliberately cut it out of context, so that it becomes difficult to identify. It's not immediately obvious that the finger comes from Leonardo's painting. I've taken an angel's wing, too, cut it out and stuck it on a window. As if cutting was a way to generate meaning: extracting an element from its context so that it can engage with other elements. And so its meaning becomes symbolic or 'figural'. I use these cut-out elements a great deal at the moment, taking them out of context so that they can function with other elements, which have also been de-contextualised.

**CM** The next question is who is doing the cutting? And at what point? Hegel's entire oeuvre is dedicated to opening up that moment of decision and asking where it comes from. It doesn't come from the subject alone, or the substance alone. It comes from their interaction.

**BM** It's interesting that you posit the idea of the 'moment of decision'. In a way, isn't decision precisely what instigates the historical process? As if the moment of decision was the starting point for the historicisation of things.

**CM** Absolutely, it's precisely from this point onwards that a form of chronology intervenes, a notion of progression through time and history. Without decision, we cannot move forward. The moment of decision propels the combined action of matter and subject forward into the future. The problem is that the beginning and end cancel one another out. We can only decide once we've taken a decision, in a sense. This is the paradox Hegel posits in *The Phenomenology of Spirit*. If we do not know why we decide, then we are incapable of deciding, and at the same time, if we knew in advance what we were going to decide, we wouldn't be taking a decision. This is where the whole contradiction lies, and this is the knot we have to cut. 'At what point,' says Hegel, 'you jump.' There comes a moment when all that remains is to jump into the void, without knowing where you'll land.

**BM** Perhaps that's why we can talk about speculation – a wager on future outcomes. In other words, you bring an unknown external element into the decision. In a more recent book, you talk about Kojève's reading of Hegel, with the fascinating statement that if a man truly wants to be a man, he must risk his life by struggling against his survival instinct, he must risk his life to affirm himself as a man. And he may lose something in the act.

**GD** This idea is taken up in a number of art theories, too. I'm reminded of Cézanne's phrase, to the effect that 'with each brush-stroke, I take my life in my hands.' That's very much the Romantic ideal of creativity as a series of subjective decisions taken in suffering, neither natural nor comfortable. The work emerges as the fruit of a multitude of 'clear-cut' decisions, but so thinly-sliced that the process appears continuous. I remember a lecture on Georges Didi-Huberman's course at INHA [France's national institute

FROM MY PERSPECTIVE,  
ART INVARIABLY DEALS  
WITH VIOLENCE OF A  
KIND, CONNECTED WITH  
THAT VERY NOTION OF  
RUPTURE, AND DISCORD,  
CONCEPTUALLY AND  
FORMALLY, ART  
DISRUPTS A PARTICULAR  
KIND OF LOGIC, A  
'COMFORT ZONE' OF THE  
SENSES AND IDEAS.

GUILLAUME DÉSANGES



De gauche à droite, left to right  
LE NEZ (ESTHÉTIQUE DES DIFFÉRENTS, FIG. 1)  
Bronze, tripod en bois, vue de l'exposition à La Kunsthalle, Mulhouse.  
Bronze, wooden tripod, exhibition view, Kunsthalle, Mulhouse.  
© Dorian Rollin

SUSPENS, 2013  
Aluminium, carton, image trouvée, lampe.  
Aluminium, cardboard, found image, lamp.  
© Jérémie Buchholtz

Page suivante, left to right  
ESTHÉTIQUE DES DIFFÉRENTS,  
CONJUGAISONS N° 3, 2013  
Pierres, tirages lambda, vitres.  
Stone, lambda prints, glass panes.  
© Andy Keate











# INTRODUCTION À LETRE

## INTRODUCTION TO LETRE

ŒUVRES ET TEXTES DE / TEXTS AND IMAGES BY BENOÎT MAIRE



<sup>a being</sup>  
être

[...] L'être employé comme substantif, « un être » ou « des êtres », désigne une réalité quelconque, et précédé de l'article défini et uniquement au singulier « l'être », il nomme ce qui existe et qui est permanent par opposition à ce qui n'existe pas ou qui est en devenir.

[...] preceded by the definite article, and only in the singular, the French *l'être* in its substantive form - 'a being' or 'beings' - designates any form of reality, naming that which exists and is permanent as opposed to that which does not exist, or is immergent.



De haut en bas, top to bottom  
MARIE, 2011  
Tirage lambda, 80 x 120 cm.  
Lambda print, 120 x 80 cm.

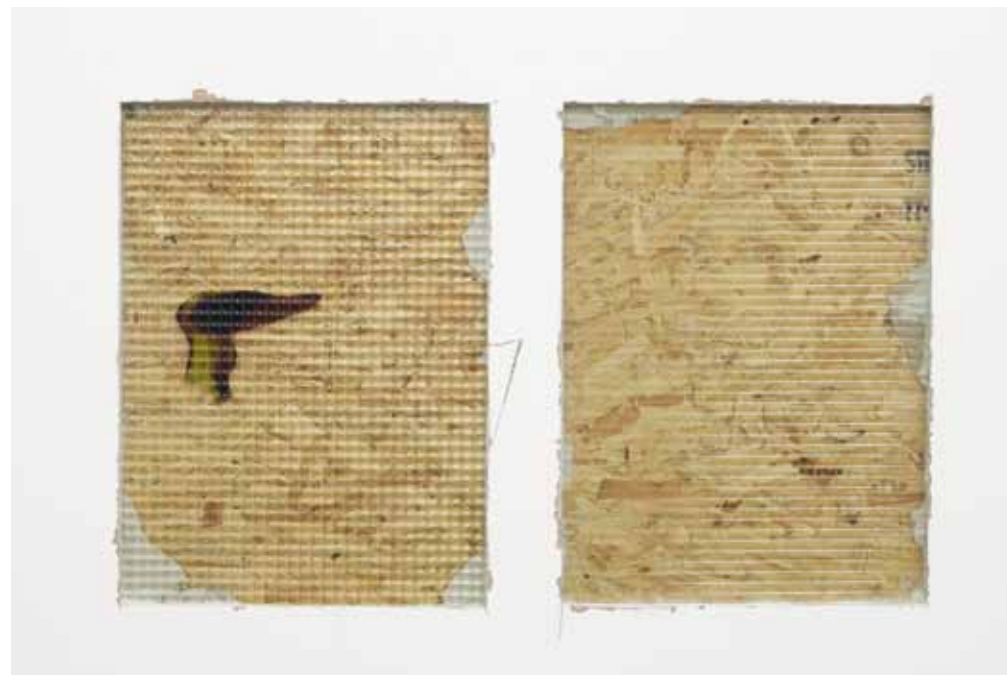
PEINTURE DE NUAGES, 1, 2012  
Huile sur toile, 150 x 100 cm.  
Oil on canvas, 150 x 100 cm.  
© Jérémie Buchholtz

STICKER BEINGS, PLATE 10, 2014  
Impression lambda sur papier Fuji transparent, verre, 41 x 56 x 2 cm.  
Lambda print on transparent Fuji paper, glass, 41 x 56 x 2 cm.  
© Andy Keate

<sup>being</sup>  
étant

[...] Participe présent du verbe être, l'étant désigne l'être doté d'une existence actuelle. Le sens du participe présent de l'être est d'introduire un rapport au temps. « je suis » signifie toujours « je suis pris dans le temps », et je le dis toujours dans le maintenant.

[...] The present participle of the French verb *être* ('to be') designates 'that which exists in the present moment' (*l'étant*). The purpose of the present participle of *être* ('to be') is to introduce a temporal relationship. 'I am' always means 'I am caught in time', and I always say it in the here and now.



[...] Il est d'usage de penser le présent comme une limite entre le passé et le futur, entre donc ce qui a été et ce qui sera.

[...] It is customary to perceive the present as a boundary between the past and the future, and hence between what was and what will be.

[...] « Le présent est présent » est une tautologie mais quiconque la prononce épuise sa vérité dans le moment de son dire.

[...] 'The present is present' is a tautology, but whoever speaks the words exhausts their truth at the moment of their utterance.

le <sup>the present</sup>  
présent



[...] L'épuisement de la valeur de vérité de la tautologie par l'acte du dire ouvre la catégorie de lettre.

[...] The exhaustion of the truth value of the tautology by the act of uttering it ushers in the category of *lettre*.

[...] Le présent comme limite entre le passé et le futur n'a pas de bords. Nous sommes, en tant qu'êtres qui disent « je suis » toujours au présent.

[...] As a boundary between the past and future, the present has no limits. As beings who say 'I am', we are always in the present.

De haut en bas, top to bottom  
SANS TITRE, 2013  
Bronze et dé dans une étagère en plexiglas, 180 x 80 x 35 cm,  
David Roberts Collection.  
Bronze and die on a plexiglass shelf, 180 x 80 x 35 cm,  
David Roberts Collection.

LE CONCEPT DE CORDÉLIA, 2010  
Film super 8 mm et sculptures, matériaux mixtes,  
Collection Fonds de dotation Famille Moulin.  
Super 8 mm film and sculpture, mixed media,  
The Moulin Family Endowment Collection.





[...] La décision, qui n'est pas un choix, c'est-à-dire qui n'est pas le choix d'une option parmi une multiplicité, est une opération qui ramène le multiple au deux, c'est-à-dire à l'alternative.

[...] Decision, which is not a choice (i.e. which is not the choice of one option from a multiplicity of options), is an operation that reduces the multiple to an alternative of two.

[...] À travers cet acte qui affirme l'inconnu se précise la condition existentielle de l'être qui dit « je suis », comme l'être pouvant risquer sa vie.

[...] This act – an affirmation of the unknown – defines the existential condition of the being who says 'I am', as capable of risking its own life.

# la. decision d'écision

[...] L'acte décisif procède de l'analyse qui réduit le multiple au deux et consiste en un saut qui détermine un possible parmi deux.

Ce saut est aveugle, en partie irraisonné, acceptant l'ouvert, il est un pari. Il est précédé d'une série d'exclusions et d'une prédiction de conséquences possibles, mais il est aveugle, en partie irraisonné et acceptant l'ouvert.

[...] The decisive act proceeds from an analysis that reduces the multiple to two and consists of a leap that affirms one possible course from a choice of two. This leap is blind, and unreasoning (in part), it embraces openness, it is a wager. It is preceded by a series of exclusions, and a prediction of the possible consequences, but it is blind, and unreasoning (in part), and embraces openness.

De haut en bas, top to bottom  
UNTITLED, 2013  
Impression lambda, encadrée.  
Framed lambda print.  
© Giorgio Benni

ESTHÉTIQUE DES DIFFÉRENTS,  
CONJUGAISONS, vue d'atelier, 2010  
© Nicolas Hosteing



[...] Letre est une performance au présent qui convertit l'étant et l'être par une adresse impropre à un qui dit « je suis » le maintenant qu'il vit sur un autre plan.

[...] Letre is a performance in the present: through an inappropriate form of address, it transforms the being, and 'that which is', into a being living on another plane, a being who says 'I am'.

[...] La sauvegarde est impure par nature car elle est dite et donc inscrite au présent. Letre est une totalisation non finie de déchets, mais celui qui dit « je suis » est un récepteur de déchets et fait avec.

[...] The back-up is impure by nature, because it is spoken and hence inscribed in the present. Letre is an unfinished totalling of cast-offs, but whoever says 'I am' is a receiver of cast-offs, accepts it and carries on.

# letre

[...] Letre est la contingence écrite des moments de l'être parvenue nécessaire et configurant un état de sauvegarde pour un acteur qui dit « je suis ».

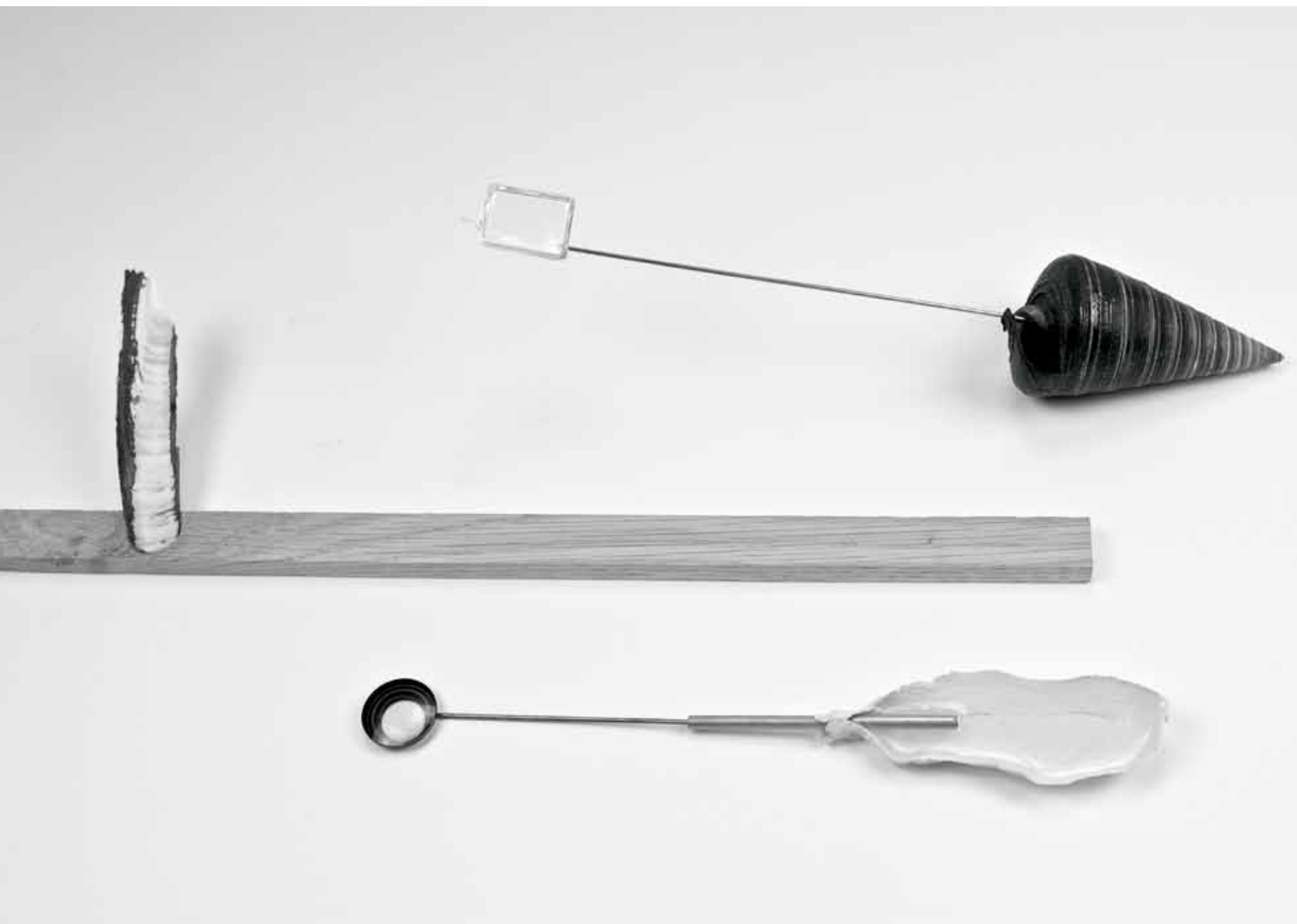
[...] Letre is the written contingency of necessary moments of being, performing the function of a backup state for any actor who says 'I am'.



De haut en bas, top to bottom  
WEAPONS, 2011  
Métal, coquillage, bois, dans un piédestal avec verre.  
Metal, seashell, wood, on a pedestal with glass.  
© Jérémie Buchholtz

PHOTOGRAPHIE DE L'IDÉE QU'UNE ARME  
EST CASSÉE UNE FOIS APPROCHÉE, 2012  
Diasc monté sur châssis chêne, 19 x 29 x 2,5 cm.  
Diasc mounted on oak panel, 19 x 29 x 2,5 cm.





**BIOGRAPHIE BENOÎT MAIRE** Né en 1978 à Pessac, Benoît Maire est diplômé en art (Villa Arson, Nice) et en philosophie (Panthéon-Sorbonne Paris I). Il a également effectué un post-diplôme au Palais de Tokyo, à Paris. Il a récemment présenté son travail dans plusieurs expositions internationales, notamment « Spiaggia di menzogne (Lying Beach) » à la Fondazione Giuliani (Rome, 2013) ; « Weapon » à la David Roberts Art Foundation (DRAF) (Londres, 2013) ; « History of Geometry » au Walden Affairs (La Haye, 2011) et à la Halle Für Kunst (Lunebourg, 2011) ; « The Object of Criticism » au De Vleeshal (Middelburg, 2011) ; et « Bientôt le métal entre nous sera changé en or » [« Soon the Metal Between us Will Be Turn into Gold »] à La Kunsthalle (Mulhouse, 2011). Depuis 2009, Benoît Maire poursuit des recherches dans le cadre d'un *work in progress* intitulé *Esthétique des différends* dont l'œuvre distinguée par le Prix Ricard en 2010 fut la première étape. La même année, il a dirigé un long métrage, *L'île de la répétition [Repetition Island]*, présenté à la Tate Modern à Londres et au Centre Pompidou à Paris.

**BIOGRAPHY** Born in the French town of Pessac in 1978, Benoît Maire studied art at the Villa Arson in Nice, and philosophy at the Université Pantheon-Sorbonne Paris I, before post-graduate studies at the Palais de Tokyo in Paris. His work has featured in a number of recent international exhibitions, including *Spiaggia di menzogne* ('Lying Beach') at the Fondazione Giuliani, Rome (2013); *Weapon* at the David Roberts Art Foundation (DRAF), London (2013); *History of Geometry* at Walden Affairs, The Hague (2011) and the Halle Für Kunst, Luneburg (2011); *The Object of Criticism* at De Vleeshal, Middelburg (2011); and *Bientôt le métal entre nous sera changé en or* ('Soon the Metal Between Us Will Be Turned to Gold') at the Kunsthalle, Mulhouse (2011). Since 2009, Benoît Maire has focused on an exploratory work in progress entitled *Esthétique des différends* ('The aesthetics of differing things'). The project's initial stage won the Prix Ricard in 2010. In the same year, the artist directed a full-length film, *L'île de la répétition* ('Repetition Island'), shown at the Tate Modern in London and the Centre Pompidou, Paris.

PHOTOGRAPHIE DE TROIS ARMES DU SOIR, 2013  
Diasc monté sur châssis chêne, 30 x 41,5 x 2,5 cm.  
Diasc mounted on oak panel, 30 x 41,5 x 2,5 cm.

# ÉCHOS ECHO'S DES GESTES DE LA PENSÉE

EN ÉCHO AUX EXPOSITIONS DU CYCLE « DES GESTES DE LA PENSÉE », L'ISELP ACCUEILLE DES CONFÉRENCES ORCHESTRÉES EN COLLABORATION AVEC GUILLAUME DÉSANGES ET LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS. À CHACUNE DE CES OCCASIONS, UN AUTEUR ACTIVE UNE OU PLUSIEURS THÉMATIQUES NICHÉES DANS L'ŒUVRE DE L'ARTISTE EXPOSÉ.

TO COINCIDE WITH THE SEASON 'GESTURE, AND THOUGHT' AT LA VERRIÈRE, ISELP (THE BRUSSELS-BASED INSTITUT SUPÉRIEUR POUR L'ÉTUDE DU LANGAGE PLASTIQUE) IS HOSTING A SERIES OF TALKS ORGANISED IN ASSOCIATION WITH GUILLAUME DÉSANGES AND THE FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS. EACH TALK FEATURES AN AUTHOR DISCUSSING ONE OR MORE THEMES CENTRAL TO THE WORK OF THE ARTIST CURRENTLY ON SHOW.

L'ISELP - INSTITUT SUPÉRIEUR POUR L'ÉTUDE DU LANGAGE PLASTIQUE / BOULEVARD DE WATERLOO, 31 B-1000 BRUXELLES / ACCUEIL@ISELP.BE / +32 (0)2 504 80 70 / FAX: +32 (0)2 502 45 26 / (6-8 EUROS)

WWW.ISELP.BE

## PROCHAINE EXPOSITION À LA VERRIÈRE FORTHCOMING EXHIBITION AT LA VERRIÈRE

### AGENCE

DU 7 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 2014  
7 NOVEMBER TO 13 DECEMBER 2014

Agence est le nom générique d'un collectif basé à Bruxelles fondé en 1992 par Kobe Mattys.  
Agency is the generic name of a Brussels-based collective initiative that was founded in 1992 by Kobe Mattys.

## À VOIR ÉGALEMENT OTHER HIGHLIGHTS

### NEW SETTINGS #4

DU 3 AU 15 NOVEMBRE 2014  
3 TO 15 NOVEMBER 2014

À Paris, pour la 4<sup>e</sup> édition de New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès, en partenariat avec le Théâtre de la Cité internationale, vous propose une programmation étonnante, enrichie d'un savoureux mélange de musique, de danse, de théâtre et d'arts visuels. Vous verrez une bande dessinée s'animer sur scène, la scène se transformer en salle, et la salle se prendre aux jeux baroques de mise en scène. De ces échanges fantastiques entre les arts, synesthésie détonante de sons et de couleurs, sont nés : un monde à l'envers (*Al Hamrā*), des métamorphoses (*Traveling Lady*), la cabane de H. D. Thoreau (*La Tentation d'un ermitage*), un road trip au féminin (*La Fille*) et une sculpture galvanisée par la danse (*Abysses*).  
www.theatredelacite.com

The fourth edition of *New Settings*, presented by the Fondation d'entreprise Hermès in association with the Théâtre de la Cité internationale, Paris, features a remarkable mix of music, dance, theatre and the visual arts. Watch as a cartoon strip comes to life on stage; see the stage become the auditorium, while the auditorium becomes an elaborately decorated stage. These vibrant exchanges between the arts, this explosive synaesthesia of sound and colour bring us: an upside-down world (*Al Hamrā*), a series of metamorphoses (*Traveling Lady*), Henry David Thoreau's Walden cabin (*La Tentation d'un ermitage*), an all-girl road trip (*La Fille*) and a sculpture galvanised through dance (*Abysses*).  
www.theatredelacite.com



La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain. Guidée par le fil rouge des savoir-faire et par la recherche de nouveaux usages, la Fondation agit suivant deux axes complémentaires : savoir-faire et création, savoir-faire et transmission.

La Fondation développe ses propres programmes : expositions et résidences d'artistes pour les arts plastiques, New Settings pour les arts de la scène, Prix Émile Hermès pour le design, Académie des savoir-faire, appels à projets pour la biodiversité. Elle soutient également, sur les cinq continents, des organismes qui agissent dans ces différents domaines. Toutes les actions de la Fondation d'entreprise Hermès, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : Nos gestes nous créent.

The Fondation d'entreprise Hermès supports people and organisations seeking to learn, perfect, transmit and celebrate the skills and creativity that shape and inspire our lives today, and into the future. Guided by our central focus on artisan

### JOURNAL DE LA VERRIÈRE N° 5

Ce journal est publié par la Fondation d'entreprise Hermès à l'occasion de l'exposition de Benoît Maire, « Letre », à La Verrière, du 6 septembre au 18 octobre 2014.  
Review published by the Fondation d'entreprise Hermès, for the exhibition 'Letre' by Benoît Maire, at La Verrière from 6 September to 18 October 2014.

### FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

Président, President: Pierre-Alexis Dumas  
Directrice, Director: Catherine Tsekenis  
Responsable de la publication,  
Publisher: Frédéric Hubin  
Chef de projet, Project manager:  
Clémence Miralles-Frayssse

Directeur Général Hermès Benelux-Nordics,  
Managing Director Hermès Benelux-Nordics:  
Béatrice Gouyet  
Assistant Communication Hermès Benelux-Nordics,  
Communications Assistant for Hermès Benelux-Nordics:  
Aladin Hardy

Commissaire de l'exposition, Exhibition curator:  
Guillaume Désanges  
Équipe Work Method, the Work Method team:  
Maéva Cence, Tania Gheerbrant  
Coordination artistique, Artistic coordinator:  
Mélanie Mermod  
Chargée de recherche, Researcher:  
Tania Gheerbrant  
Montage, Installation: WHITEBOX (Bruxelles, Brussels)

Benoît Maire remercie : Jacquelyn Ross, Anna Preger, Marie Corbin, Catherine Malabou, Guillaume Désanges, Caitlin Jones, Jean-Pierre Foubé, la galerie Cortex Athletico, l'équipe de la Fondation d'entreprise Hermès, ainsi que celle d'Hermès Benelux - Nordics.  
Benoît Maire would like to thank: Jacquelyn Ross, Anna Preger, Marie Corbin, Catherine Malabou, Guillaume Désanges, Caitlin Jones, Jean-Pierre Foubé, the Cortex Athletico gallery, the team at the Fondation d'entreprise Hermès, and everyone at Hermès Benelux - Nordics.

Textes, Texts: Catherine Tsekenis, Guillaume Désanges, Benoît Maire, Catherine Malabou

Conception graphique et coordination éditoriale,  
Graphic design and editorial coordination:  
Agent Créatif(s) Marie-Ann Yemsi  
et Fabrice Petithuguenin avec Marion Guillaume (maquette, graphic design)  
Florence Morel (secrétariat de rédaction, sub-editor)  
Louise Rogers Lalaurie (traduction en anglais, English translation)  
Philotrans (traduction en flamand, French translation)

Impression, Printed by: Deckers Snoeck (Bruxelles, Brussels)

Ce journal est imprimé sur un papier 100 % recyclé.  
Printed on 100 per cent recycled paper.



Tous droits réservés, All rights reserved  
© Fondation d'entreprise Hermès, 2014

expertise and creative artistry in the context of society's changing needs, the Foundation's activities explore two complementary avenues: know-how and creativity, know-how and the transmission of skills. The Foundation supports partner organisations across the globe. At the same time, we develop and administer our own projects in the contemporary visual arts (exhibitions and artists' residencies), the performing arts (the New Settings programme), design (the Prix Émile Hermès international design award), craftsmanship (the Skills Academy), and biodiversity. The Foundation's unique mix of programmes and support is rooted in a single, underlying belief: Our gestures define us.



LA  
VER  
RI,  
ÈRE

**BENOÎT MAIRE**  
LETRE

EXPOSITION DU 6 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2014  
ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU SAMEDI, DE 11 H À 18 H  
EXHIBITION FROM SEPTEMBER 6 TO OCTOBER 18, 2014  
FREE ADMISSION MONDAY TO SATURDAY 11 A.M. TO 6 P.M.

50 BOULEVARD DE WATERLOO - 1000 BRUXELLES  
+32 (0)2 511 20 62  
[WWW.FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG](http://WWW.FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG)

L'ÎLE DE LA RÉPÉTITION, 2010  
Film super 8 mm, 63 min.  
Super 8 mm-film, 63 min.

